

SÉMINAIRE 2018-2019.

FIG. (FIGURE, IMAGE, GRAMMAIRE)

XXX. SÉMINAIRE : BIOMIMÈSIS.

« Πλὴν ὁ Σιμωνίδης τὴν μὲν ζωγραφίαν ποίησιν σιωπῶσαν
προσαγορεύει, τὴν δὲ ποίησιν ζωγραφίαν λαλοῦσαν.
*Simonide a dit que la peinture est une poésie muette
tandis que la poésie une peinture bavarde.*
Plutarque, *Gloire des Athéniens*, 3, 346f4

« Tout art (après Duchamp) est conceptuel (par sa nature),
parce que l'art n'existe que conceptuellement »
Joseph Kosuth, « Art after philosophy », 1969

Séminaire XXX

Préparation au concept de biomimèsis

Commençons parce que qui pourrait s'apparenter
à une synthèse des travaux du colloque et de ce
qui a été relevé comme une série de propositions
à partir des interventions sur le colloque « actes et
images » : nous pourrions les éléments suivants, 1.
la performativité est une histoire de la monstration
de l'action, 2. ce qui détermine la modernité de la
réception est que la puissance est contemporaine
de l'acte, 3. poser alors l'importance des systèmes
complexes, 4. l'actes d'enregistrement et prévisibilité
dans les images, 5. la question de la lecture
accidentelle l'œuvre, l'histoire moderne de l'œuvre
comme technique et enfin l'affirmation que l'action
a à voir avec la délibération, 6. l'histoire matérielle

Posé par V.Theodoropoulou

Posé par C. Vecchiarelli

posé par C. Bernard

Donné à Arles les 17 et 18 janvier
2019.

énoncé par F. Katz

posé par P.-D. Huyghe

posé par E. Vallos

de l'œuvre et de l'acte en temps que saisie d'une teneur objectif et d'une teneur performative, 7. acte et processus comme mesure et prises de donnée, 8. la photographie comme images.

posé par A. Pétreil

posé par M. Poivert

Mesurabilité à entendre
comme processus et non
comme finalité.

Premiers commentaires : il en apparaît une première série de problèmes : comment définir la *performativité*? Elle est ce qui traite du caractère propre de la *performance*. Qu'est-ce que la performance? Elle à la fois la monstration d'une action et la monstration d'une modalité de mise en acte. Mais elle est aussi comme processus un outil de mesure (de tout ce qui est pensé comme entretenant une relation avec la mesurabilité). Elle prend encore en compte ce que nous nommons ici la *prise* et qu'il faudra penser. La performativité dirait encore quelque chose de ce qui pourrait nommer les *conduites* (chez Pierre-Damien Huyghe) ou *manières* dans nos théories, c'est-à-dire l'actualisation d'un mode d'être et de saisir. Elle pourrait entretenir une relation avec l'accidentelle (en tant que ce qui advient et qui rend à l'épreuve de toute réception est une aventure). Mais encore qu'elle aurait quelque chose à voir avec la non prédictibilité ou encore une crise de la prévisibilité. Puis encore la question de la dissolution du sujet (dans l'étroitesse de la temporalité du performatif) ou la dissolution du processus logique de questionnement (la mesure de l'objet) au profit d'une réappropriation du processus poétique d'interrogation. Puis encore la question de l'épreuve contemporaine de la puissance. Enfin la question d'une réclamation dans le mouvement de la performance comme actualité (la forme stabilisée de cette actualité se nomme information). Mais aussi que la teneur performative détermine une opposition avec la teneur objective.

Seconds commentaires : ce qui apparaît assez évident est une série de différences d'interprétation du concept d'acte. S'il est le résultat ou le produit de l'action il oscille entre ce qui peut se capter et ce qui ne peut pas (le performatif ou l'acte d'image et ce qui y échappe), entre ce qui appartient à la puissance ou au processus, entre ce qui n'est pas délibéré et ce qui l'est, entre ce qui est politique et ce qui y échappe, entre l'acte de prise et de déprise, entre l'acte de prise de vue et l'acte de prise de données, entre imprévisibilité et prévisibilité, entre saisie et non saisie, entre teneur objective et teneur performative.

Il en ressort donc les éléments suivants :

1. la question de l'enregistrement de l'acte et de ce qu'il détermine;
2. la question d'une teneur accidentelle de l'œuvre;
3. les systèmes complexes comme possibilité de penser cette performativité et l'accident;
4. la question de la mesure et de la prévisibilité;
- 5 la question d'une crise du vivant et du politique.

À partir de cette première somme de travail et d'interprétation il est alors possible de proposer un nouveau dispositif théorique. Nous proposons de nommer cela une *esthétique biomimétique*.

Émettons l'hypothèse suivante : les débuts de la philosophie consistent en un avertissement sur la fonction de représentation (*minèsis*) autrement dit sur la fonction d'enregistrement d'une partie de ce qui est produit (réalité) ou de ce qui advient (réel). Platon met en garde contre cette activité qui

consiste à représenter des éléments de la réalité et du réel et à se détourner ainsi des conditions fondamentales de la politique et de l'expérience. Ce que nous pourrions nommer, avant de le préciser plus, la *vivabilité*. En ce sens nous ne cessons de représenter ce qui est produit et non ce qui est en acte en tant que condition de vivabilité.

Pour cette raison Platon rejette les *mimètikos poiètès* et les *zoographoi*, c'est-à-dire ce qui représentent le vivant (*zoé*) et ceux qui fabriquent les représentations. Dans le même ordre d'idée mais il faut éclaircir cette proposition Platon préconise la musique comme art du mouvement des sons, l'architecture, comme art de l'organisation du mouvement et des usages des êtres, le théâtre comme absolu lieu de la représentation de l'action, la poésie épique, c'est-à-dire celle qui raconte une action (par l'épreuve de la parole, *épos*) et enfin bien sûr la philosophie en tant qu'elle la représentation de la puissance de la pensée (*théoria* par l'épreuve de la vue, *théa*)

Qu'avons nous donc fait : d'abord nous avons représenté les images du vivant et avons fabriqué une puissance symbolique plus ou moins forte, puis nous avons tenté de représenter les usages et en avons fabriqué une symbolique, puis nous avons tenté de représenter l'ambiance, puis radicalement nous avons tenté de cesser de représenter et de ne simplement que 'présenter' les choses et les objets (le *ready-made*), puis nous avons tenté de présenter les processus et les protocoles, puis nous avons tenté de représenter la parodie des systèmes de représentation, puis encore nous avons tenté de représenter les relations entre œuvre et spectateur,

puis nous avons tenter de présenter l'état structurel du monde, et enfin nous sommes tenter par représenter la puissance même du vivant en tant que vivabilité.

Deuxième hypothèse : cela suppose un retour efficiel de la *minèsis* comme représentation. Il faut faire des images pour mesurer, enregistrer, saisir, donner les éléments de vivabilité du monde. En revanche ces images ne sont à pas à penser comme enregistrement (auquel cas cela ne changerait rien) mais comme une surface de représentation des phases complexe du vivant. Par ailleurs il faut être en mesure de saisir que le vivant doit être interpréter à partir de quatre phases : 1. l'occultation du concept de consommation par la métaphysique ; 2. l'occultation de la responsabilité du vivant par la chrétienté ; 3. la destruction du vivant par le capitalisme et 4 enfin par ce que nous nommons à raison ou pas *l'anthropocène*. Quoi qu'il en soit la vivabilité est l'enjeu de ces processus de représentation

Qu'est-ce que la *vivabilité*? C'est l'ensemble des conditions qui rendent le vivant viable. Qu'est-ce que le *vivant*? C'est ce que les vieux grecs pensaient à partir de deux termes : la *zoé* et le *bios*, c'est-à-dire la teneur matérielle de la vie et sa teneur conceptuelle comme viable. Je propose que nous pensions le monde à partir de cette double articulation vivant-viable.

Troisième hypothèse : nous produirions alors une inversion du paradigme platonicien en tant que la représentation cette fois serait en mesure de s'intéresser à la complexité infinie du vivant et à la complexité des modes de destruction et de reproduction. Ne nous intéresse plus la fabrique des

images du monde mais la production incontrôlée et imprévisibles des images de la vivabilité. Encore une fois ces images ne sont pas des enregistrements mais des actions.

Quatrième hypothèse : cette thèse serait alors en mesure de penser une sortie de l'œuvre « contemporaine » du régime capitaliste de production. Parce qu'elle pense l'acte et non le produit et la valeur et d'autre part parce qu'elle implique de penser autrement la question de la consommation (charismatique ou hédoniste).

Cinquième hypothèse : cette thèse serait ainsi la possibilité de repenser la relation que l'œuvre entretient au politique.

10 février 2019